

Qu'est-ce que la vie chrétienne ?

Apprendre Christ pour vivre Christ

John Blanchard



EUROPRESSE

Introduction

Tant de choses extravagantes se disent quant à ce que veut dire «devenir chrétien» ou «vivre la vie chrétienne», que celui qui recherche avec intérêt d'une part, ou celui qui débute dans la foi d'autre part, trouveront tous deux difficile parfois de distinguer la forêt à cause des arbres.

Il est donc plus que temps de revenir aux sources, aux fondements. Pour les vérités chrétiennes, cela veut dire revenir à la Bible, la révélation inspirée de Dieu. C'est dans cette optique que ce livre a été écrit. Dans sa lettre à l'église de Colosses, l'apôtre Paul dit : «Nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle» (1:9). Puis il poursuit en disant qu'il désire que tous les chrétiens à qui il écrit puissent «être enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de notre Dieu» (2:2). Quelle belle parole ! Celui qui peut comprendre les vérités divines (et être sûr de comprendre) devient un milliardaire spirituel. Pourtant, la tragédie que nous vivons aujourd'hui vient de ce que tant de ceux qu'on trouve dans l'église ou à ses alentours sont si démunis d'enseignement qu'ils auraient plutôt droit à une sorte d'assistance publique spirituelle !

Le souci que me cause cette situation me motive à ne vouloir citer dans cet ouvrage qu'une seule source de référence, à savoir ce qui se trouve dans la Bible. Il aurait été des plus faciles et des plus instructifs d'inclure les déclarations de nombre de gens, depuis le théologien jusqu'au philosophe en passant par les savants, les poètes, les «pop stars» et bien d'autres encore. Je les ai pourtant écartées délibérément pour ériger ce livre autour de quelque 600 citations bibliques (voir l'index en fin de livre). Ainsi, l'enseignement qu'on y trouve ne repose pas sur des paroles d'hommes, même parmi les plus éminents, mais sur «la parole vivante et permanente de Dieu» (1 Pierre 1:23).

Comme tout autre sujet, l'enseignement chrétien utilise certains mots de nature quelque peu technique. Il est nécessaire de les expliquer, surtout pour celui qui les rencontre pour la première fois. C'est ce que je cherche à faire principalement dans la première partie du livre, car je suis persuadé que la compréhension conduit à l'assurance qui, elle-même, entraîne la joie, la liberté et l'efficacité.

La seconde partie du livre se concentre davantage sur le fait de vivre cet enseignement dans la vie de tous les jours. Mais cette étude se fait constamment par référence à la Bible pour la simple raison que «toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (*1 Timothée 3:16,17*). Je ne peux pas résumer d'une meilleure façon mon propre désir pour les lecteurs de ce livre.

Qu'est-ce que la vie chrétienne ?

Première partie

La nature de la vie chrétienne

1

Pourquoi ai-je besoin de Dieu ?

Le péché

Commençons par le commencement pour répondre à la question essentielle que pose le titre de notre chapitre. La Bible déclare que lors de l'achèvement de sa grande œuvre

de création, Dieu la contempla dans sa totalité et vit que «cela était très bon» (*Genèse 1:31*). L'univers dans son entier, depuis la galaxie la plus vaste jusqu'au micro organisme le plus infime, était parfait aux yeux du Créateur. L'homme lui-même, fait «à l'image de Dieu» (*Genèse 1:27*), faisait partie de cette perfection. Même selon l'appréciation d'un Créateur parfaitement juste et sage, on ne pouvait pas trouver le plus petit défaut dans tout l'univers.

Qu'est-il arrivé ?

Il n'est pas nécessaire d'être un théologien de génie, ni d'être un sociologue d'élite, ni même d'avoir un arrière-plan religieux pour se rendre compte que les choses sont bien différentes maintenant ! Elles ont changé en effet, et la cause de la révolution extraordinaire qui s'est produite dans l'univers se résume en un seul mot tiré de la Bible : le *péché*. Quand l'homme décida de désobéir à Dieu et d'aller son propre chemin, non seulement sa relation avec Dieu fut brisée, mais l'univers entier entra dans un état de chaos. Pour ce qui concerne l'homme lui-même, la Bible est très claire :

«Ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos *péchés* qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter» (*Ésaïe 59:2*).

Pour comprendre un peu mieux ce qui s'est passé, penchons-nous sur les trois mots principaux que la Bible utilise

pour désigner l'action de faire le mal : «péché», «transgression» et «iniquité».

Manquer la cible

Pour donner du mot «péché» une explication aussi simple que possible, disons qu'il signifie manquer la cible ou être incapable de remplir les conditions définies par Dieu. La Bible dit : «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (*Romains 3:23*). La seconde partie du verset aide à comprendre le sens de la première.

Quand la Bible dit que tous les hommes sont pécheurs, cela veut dire qu'aucun d'entre eux, même parmi les meilleurs, n'atteint à la perfection sous le regard pur de Dieu, personne ne peut satisfaire à sa volonté parfaite. Par conséquent, ils sont moralement et spirituellement en faillite.

De plus, la Bible enseigne que l'homme pèche *parce qu'il est pécheur par nature*. Même un chrétien mûr comme l'apôtre Paul est obligé de reconnaître : «Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair» (*Romains 7:18*). L'expression théologique pour dire cela est «corruption totale». Cela ne veut pas dire que tout homme est aussi pécheur qu'il lui est possible de l'être, mais que la nature pécheresse de son être affecte chaque aspect de sa personnalité, sans aucune exception.

Prenons une montre à l'épreuve des chocs, étanche, automatique, en or massif et scintillante de diamants. Dès qu'un de ses ressorts se casse, même le plus petit, elle est

inutilisable. Même s'il fait tous ses efforts, l'homme est tout aussi impuissant quand il s'agit de remplir les conditions de Dieu ou d'atteindre le but que le Seigneur a fixé pour lui. Aucun degré d'éducation ou de sophistication ne peut changer la simple vérité selon laquelle l'homme est pécheur et qu'il est né avec une incapacité fatale d'atteindre le but que Dieu a placé devant lui.

Outrepasser la limite

La seconde expression est en contraste avec la première. Tandis que, de façon générale, le péché consiste à manquer le but, «transgresser» (outrepasser) veut dire dépasser la limite. Au cours d'un long développement sur la faillite de l'homme, Paul dit que «là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression» (*Romains 4:15*).

Ceci sous-entend que le contraire est vrai également : là où il y a une loi, il y a transgression. Si je vois un panneau d'interdiction de stationner et que je laisse délibérément mon véhicule à cet endroit, je me rends coupable de transgression, j'enfreins la loi. La Bible enseigne que faire ce qui est mal tout en sachant ce qui est juste constitue une transgression, ce dont nous sommes tous coupables, sans exception et de manière inexcusable.

Le penchant fatal

Peut-être aurions-nous dû nous pencher sur le mot «iniquité» en premier. Dans un sens, il est la racine à la fois du

péché et de la transgression. Ce mot veut dire «in-équité» : c'est un manque d'équilibre, un penchant funeste de la nature humaine qu'on retrouve chez tout homme. Même le grand roi David reconnut : «Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché» (*Psaume 51:7*). Aucun père, quelles que soient son époque et sa culture, n'a besoin d'apprendre à son enfant à mentir, à voler, à tricher ou à se mettre en colère. Tout cela vient naturellement car l'enfant est «pécheur de naissance».

Jésus raconte trois histoires

Avant de lire les quelques paragraphes qui suivent, ouvrons la Bible dans l'évangile selon Luc, chapitre 15, où Jésus raconte trois histoires qui illustrent bien les mots que nous venons d'examiner.

La pièce de monnaie perdue est une image du péché (vv.8-10)

Cette pièce de monnaie était irrémédiablement perdue. Elle ne pouvait rien faire par elle-même pour qu'on la retrouve. Pareillement, la Bible déclare catégoriquement que «ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu» (*Romains 8:8*). Laisse à lui-même, l'homme est donc spirituellement mort par ses offenses et par ses péchés (*Éphésiens 2:1*). De plus, nous lisons : «L'homme naturel [dénué de l'Esprit] ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (*1 Corinthiens 2:14*). En

d'autres termes, l'homme est tout aussi impuissant à trouver Dieu que la pièce de monnaie perdue l'était à trouver son propriétaire.

Le fils perdu est une image de la transgression (vv.11-32)

Le fils cadet s'est *volontairement* plongé dans la perte. Il a choisi délibérément d'aller son propre chemin, d'en faire à sa tête et de mener sa vie comme il l'entendait. La Bible parle des hommes qui «abandonnent les sentiers de la droiture afin de marcher dans des chemins ténébreux, qui trouvent de la jouissance à faire le mal, qui mettent leur plaisir dans la perversité» (*Proverbes 2:13,14*).

La brebis perdue est une image de l'iniquité (vv.3-7)

La brebis était perdue *naturellement*. Il est dans la nature même de la brebis d'errer, de vagabonder et de s'égarer. La Bible dit : «Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie» (*Ésaïe 53:6*). Tout comme la brebis est errante par nature, l'homme est pécheur par nature.

Vous conviendrez que tout cela est bien éloigné de la conception que l'homme de la rue a du péché. Pour certains, le péché signifie surtout des choses comme le meurtre et l'adultère. Pour d'autres, il s'agit simplement d'un concept théologique ou d'une idée «inventée par l'Église».

Mais si nous regardons dans la Bible, nous y voyons le péché dépeint sous son jour véritable. Il est nommé souillure, rébellion, poison, perversité, fardeau, orage, errance, maladie, mal, champ de mauvaises herbes, obscurité, aveuglement, esclavage, brigandage et malédiction. Le péché n'est pas banal ni superficiel. Il est terrible et profondément enraciné dans le cœur humain. Ce n'est pas une idée, une théorie, mais un fait spirituel. Il n'est pas un jouet : il tue. Le péché entraîna la malédiction de Dieu sur le diable et sur l'homme. Il détruisit l'équilibre écologique de toute la planète. Il mit à mort le Seigneur Jésus-Christ et il sépare les hommes de Dieu.

Saisissez-vous le message ?

C'est dans le jardin d'Éden que le diable commença à utiliser la tentation pour s'attaquer à l'être humain, et il le fit en minimisant la nature et la gravité du péché, du fait de se rebeller contre la volonté exprimée de Dieu. Son succès fut si radical qu'il n'a pas eu besoin de changer de tactique depuis. Le meilleur moyen pour empêcher un malade d'aller chez le médecin est de le persuader qu'il se porte bien.

Encore aujourd'hui, le diable s'emploie à convaincre les gens que spirituellement, ils n'ont besoin d'aucun remède spécial. Il est déjà préoccupant de souffrir d'une maladie grave, mais celui qui en est atteint sans le savoir est victime d'une double tragédie, car il ne fera rien pour être guéri.

L'homme n'a aucune conscience d'être né avec une maladie spirituelle sans remède humain, un mal qui affecte

tous les domaines de sa personnalité et qui, si rien n'est fait, entraînera pour toujours une séparation entre lui et Dieu. Il est réellement dans un état désespéré ! La paraphrase suivante de l'épître aux Romains indique comment Paul prit conscience de son véritable état spirituel : «Autrefois, je vivais avec une bonne conscience. Mais, dès que la loi de Dieu pénétra mon esprit, je pris conscience d'être un pécheur, c'est-à-dire un condamné à mort aux yeux de Dieu» (7:9).

Saisissez-vous ce message ? Avez-vous jamais pris conscience du fait que vous êtes un être pécheur : de naissance, par nature, par habitude et par choix ? Si vous restez dans cet état, vous êtes «sans espérance et sans Dieu dans le monde» (*Éphésiens 2:12*).

Si vous êtes devenu chrétien, vous aurez déjà tiré cette conclusion, et vous avez trouvé la réponse au dilemme et au désastre du péché. En revanche, si vous ne l'êtes pas et que vous n'avez encore jamais pris conscience de la gravité du péché, implorez Dieu *maintenant* de vous donner une compréhension personnelle et profonde de la réalité et des conséquences du péché, et de vous montrer, tandis que vous poursuivez votre lecture, la seule solution à votre problème.

La culpabilité

Si un détenu de droit commun raconte comment il en est venu à être incarcéré, plusieurs facteurs se succéderont par ordre logique : la faute, la condamnation et le châtement.

Aussitôt commis son délit, il est devenu coupable. Puis son procès s'est déroulé, pendant lequel il a reçu sa condamnation, et maintenant il subit la peine qui lui a été infligée. Le même enchaînement se produit sur le plan spirituel : péché, culpabilité, condamnation puis châtement. Mais, tandis qu'un délit est une violation de la loi des hommes, le péché est une transgression de la loi de Dieu, avec la conséquence que la culpabilité, la condamnation et le châtement sont beaucoup plus graves.

En quoi ai-je ma place dans la Genèse ?

Dire que le péché entraîne la culpabilité relève de l'évidence. Si je choisis délibérément de désobéir à Dieu, je suis coupable, que je le ressente ou non. Mais la Bible dit aussi que je suis pécheur par nature, que je suis né pécheur. Selon les propos de l'apôtre Paul : «Par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes» (*Romains 5:18*).

Qu'est-ce que cela veut dire ? La culpabilité est-elle universelle ? Est-ce que je suis coupable du fait qu'Adam a péché ? Dieu ne peut tout de même pas me tenir pour responsable du péché de mes premiers parents ! Il ne peut pas me condamner et me punir à cause de leur désobéissance ! Et si Dieu ne peut pas faire cela, où commence la culpabilité personnelle et de quelle façon opère-t-elle ? David exprime-t-il la vérité quand il dit : «Je suis né dans l'iniquité, ma mère m'a conçu dans le péché» ? Un homme ne peut certainement pas être coupable devant Dieu avant d'avoir commis son premier péché !

Pour tirer au clair ces questions, comprenons ce qui s'est passé lorsque Adam pécha au commencement. Les théologiens appellent cet événement «la Chute». Dieu créa Adam parfait et innocent, puis il le plaça dans le jardin d'Éden en le dotant d'une volonté libre. L'homme avait la capacité de choisir entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Pendant quelque temps (il n'est pas dit combien de temps), Adam et Ève, sa femme, demeurèrent dans l'obéissance à Dieu. Il en résultait qu'ils vécurent en parfaite harmonie, non seulement l'un avec l'autre, mais aussi avec leur Créateur. Puis, le livre de la Genèse raconte que l'homme perdit sa relation unique et admirable avec Dieu. De fils parfait qu'il était, il devint un pécheur souillé. Son penchant naturel vers le bien se transforma en une tendance à faire le mal. Un appétit pour le péché se développa en lui. Son sens moral périclita.

Puis Adam transmet tout cela à toute l'humanité issue de lui : un penchant naturel vers le mal, un appétit pour le péché, une perte de sens moral. Il était le chef de l'humanité, non pas seulement le chef naturel, mais également le chef responsable de la race humaine. Lorsqu'il pécha, il le fit en tant que représentant de l'homme, ce qui fait que ses enfants naquirent «à sa ressemblance, selon son image» (*Genèse 5:3*). En d'autres termes, ils héritèrent aussi bien la nature spirituelle que physique de leur père, et *il en va de même pour nous tous*.

C'est ce que les théologiens entendent par «péché originel». L'homme naît en possession d'une nature cou-

pable et corrompue. Comme le dit l'apôtre Paul : «Par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs» (*Romains 5:19*). Il n'y a peut-être rien dans toute la Bible qui décrive avec autant de force la situation désespérée de l'être humain abandonné à ses propres forces. Littéralement il est un perdant-né parce qu'il hérite de ses prédécesseurs une nature coupable et déchue et une tendance fatale à enfreindre la loi de Dieu.

Passons maintenant à la bonne nouvelle

Comme nous avons vu, tout pécheur (autrement dit, tout homme) est coupable d'avoir transgressé la loi de Dieu, qu'il le sache, l'admette ou non. Il s'ensuit donc que tout homme mérite la condamnation et le châtement divins. De plus, la Bible ne cesse d'affirmer que le châtement pour le péché est la mort : à la fois physique (la séparation du corps et de l'âme) et spirituelle (la séparation éternelle d'avec Dieu).

Dans le livre des Proverbes, nous lisons : «Celui qui poursuit le mal trouve la mort» (*11:19*). Pour sa part, l'apôtre Paul dit : «Le salaire du péché, c'est la mort» (*Romains 6:23*), et Jacques enseigne que : «Le péché, étant consommé, produit la mort» (*1:15*). La gravité du péché se juge à son résultat, qui consiste à rompre le lien entre l'homme et son Créateur.

Face à ce triste état des lieux, la Bible annonce une nouvelle stupéfiante : quoique l'homme pécheur mérite condamnation et châtement, il peut échapper à l'une et à

l'autre ! Le message central de la Parole de Dieu est le suivant : là même où l'homme révèle son impuissance totale, Dieu intervient en la personne du Seigneur Jésus-Christ. L'apôtre appelle Jésus «le dernier Adam» (1 Corinthiens 15:45), car celui-ci a le pouvoir de restituer à l'homme tout ce que le premier Adam a perdu lors de sa chute dans le péché. Bien que Jésus fût (et soit) Dieu, *il devint homme*. Jean l'écrit ainsi : «La Parole (un autre nom donné à Jésus) a été faite chair et elle a habité parmi nous» (Jean 1:14). En tant qu'homme, il s'est soumis à toutes les pressions d'ordre spirituel que nous subissons aujourd'hui, mais il est pourtant resté «sans commettre de péché» (Hébreux 4:15). Là où Adam a cédé et est tombé, Jésus a résisté et est resté debout ; là où Adam a été vaincu, Jésus a remporté la victoire.

Mais ce n'est pas tout. Ayant résisté à toutes les attaques du diable, ayant repoussé toutes les tentations, n'ayant pas péché une seule fois, il accepta d'être mis à mort et de prendre la place des pécheurs en supportant dans son corps le juste jugement de Dieu contre le péché de l'homme. Et il a fait tout ceci pour que des gens comme vous et moi puissent être délivrés de la condamnation et du châtement que mérite notre péché, et afin que nous soyons ramenés dans une relation juste avec Dieu.

Selon les mots extraordinaires de Paul : «Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu» (2 Corinthiens 5:21).

Cela n'est pas la fin de l'histoire encore. Par sa mort sur la croix, Jésus n'a pas seulement enduré le châtement

que méritent les péchés des hommes ; il est ressuscité des morts, et il donne à l'homme qui croit le pouvoir de vaincre le péché dans sa vie quotidienne. Paul s'écrie : «Je puis tout par Christ qui me fortifie» (*Philippiens 4:13*).

Est-il alors étonnant qu'on appelle «Évangile» (bonne nouvelle) l'œuvre que Dieu a accomplie en envoyant Jésus dans le monde ? Le pécheur coupable peut être déclaré juste ; l'homme condamné peut retrouver la liberté ; celui qui est tortueux depuis la naissance peut devenir saint ; l'homme destiné à l'enfer peut parvenir au ciel. Mais comment ? C'est ce que nous allons examiner en trois temps dans les chapitres suivants.

2

Comment puis-je trouver Dieu ?

La nouvelle naissance

La Bible est la Parole de Dieu et l'autorité écrite suprême pour tout ce qui concerne la foi et la vie chrétiennes. Elle renferme tout ce qu'un homme a besoin de savoir pour

trouver Dieu. Mais le chemin vers Dieu ne ressemble pas à une équation mathématique. La Bible est un recueil de soixante-six livres, rédigés par une quarantaine d'auteurs sur une période de 1500 ans. On y trouve Histoire, poésie, prophétie et beaucoup d'autres façons d'exprimer la vérité. Elle ne contient pas moins de 1189 chapitres ! Où dois-je alors commencer dans ma recherche du chemin qui mène à Dieu ?

Une seule entrée

«Devenir chrétien» est décrit par la Bible comme devenir membre du «royaume des cieux» ou du «royaume de Dieu». Deux paroles de Jésus définissent avec clarté ce qui est nécessaire à un homme pour que ce grand bouleversement se produise dans sa vie. Le Seigneur s'adresse une nuit à un chef religieux influent du nom de Nicodème et lui dit : «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (*Jean 3:3*).

Une autre fois, il dit à ses disciples : «Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (*Matthieu 18:3*). Pour qu'un homme devienne chrétien, deux choses sont nécessaires : il doit «naître de nouveau» et il doit être «transformé» (ou «converti» comme on dit parfois). Nous allons étudier ces deux expressions en trois temps afin de trouver la réponse à notre question : Comment puis-je trouver Dieu ? Et pour commencer, nous regarderons ce que signifie «naître de nouveau».

Revenons aux mauvaises nouvelles

Il est intéressant d'observer que c'est à une personne très religieuse (Nicodème) que Jésus parle de la nécessité de la nouvelle naissance et que, bien souvent, ce sont des gens de cette sorte qui refusent de reconnaître la nécessité d'un tel changement. Ils disent : «Je mène une vie honorable. Je témoigne de l'amour aux autres. J'essaie de ne pas être égoïste. Je vais à l'église. Je lis ma Bible. Je dis mes prières. J'ai été baptisé. Pourquoi me rebat-on les oreilles avec cette nécessité de naître de nouveau ?» Cette personne a oublié (ou n'a jamais compris) quelle est la «mauvaise nouvelle» que nous avons examinée au chapitre précédent : laissé à lui-même, l'homme est mort par ses offenses et par ses péchés (*Éphésiens 2:1*). Jésus définit le chrétien comme quelqu'un qui est «passé de la mort à la vie» (*Jean 5:24*).

Dans les deux cas, la Bible parle de la mort *spirituelle*, ce qui est très différent de la mort physique. La mort spirituelle signifie que l'âme est séparée de Dieu. La Bible appelle «enfer» ou «seconde mort» la séparation finale, éternelle d'avec Dieu (*Apocalypse 20:14*). Puisque l'homme est spirituellement mort, à la fois par nature et par sa pratique quotidienne, il a donc besoin de recevoir la vie spirituelle ou, autrement dit, de naître de nouveau.

On peut donner d'autres images de son besoin spirituel. Par exemple, un mort est aveugle. Jésus dit que si un homme ne naît de nouveau, «*il ne peut pas voir le royaume de Dieu.*» Paul ajoute que «le dieu de ce siècle [le diable] a *aveuglé* l'intelligence [des incroyants] afin qu'*ils ne voient*

pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu» (2 Corinthiens 4:4).

Un mort est sourd également, et le prophète Jérémie dit des gens qui ne sont pas droits devant Dieu : «Leur oreille est incirconcise, et ils sont incapables d'être attentifs» (6:10). Parler de choses spirituelles à quelqu'un qui n'est pas passé par la nouvelle naissance est comme montrer un tableau de Rembrandt à un aveugle ou demander à un sourd d'apprécier une symphonie de Beethoven.

Prenons une autre illustration. Un corps sans vie ne tarde pas à pourrir et à devenir immonde. Or, la Bible affirme sans cesse que, même lorsque nous faisons de notre mieux, nous sommes immondes aux yeux de Dieu, jusqu'au moment où nous passons par cette nouvelle naissance.

Un des auteurs de l'Ancien Testament pose la question : «Qui dira : j'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ?» (Proverbes 20:9), et le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, dit à propos du ciel qu'il n'y entrera «rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge» (21:27). S'il n'y avait que ces deux versets dans toute la Bible, il serait déjà évident que quelque chose de radical doit se produire pour qu'un homme puisse être juste devant Dieu.

Mais qu'en est-il des bonnes œuvres, de la pratique religieuse, de la respectabilité, de la sincérité et de toutes ces choses sur lesquelles tant de gens fondent leurs espoirs d'être acceptés par Dieu et d'aller au ciel ? Elles sont tout aussi impuissantes à produire la vie que le peuvent des cou-

ronnes sur un cercueil ou un riche costume sur un cadavre ! En vérité, la nature même de nos meilleures œuvres est corrompue aux yeux de Dieu. La Bible déclare carrément : «Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé» (*Ésaïe 64:5*).

Dieu n'est pas un homme

Une autre raison pour laquelle il nous faut naître de nouveau est celle-ci : devenir juste devant Dieu ne consiste pas à conclure un marché avec un égal. C'est plutôt entrer dans une relation nouvelle avec quelqu'un dont la nature est radicalement différente de la nôtre. Dans l'Ancien Testament, le prophète Esdras s'écrie : «Éternel, Dieu d'Israël, tu es juste... Nous voici devant toi comme des coupables» (*9:15*), et Habakuk dit de Dieu : «Tes yeux sont trop purs pour voir le mal» (*Habakuk 1:13*).

Si on se tourne vers le Nouveau Testament, on y découvre ces paroles de Jésus : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (*Matthieu 5:8*). Dieu et l'homme sont tellement différents dans leur essence, leur caractère et leur nature que la seule façon pour l'homme d'entrer dans une relation vivante avec Dieu est de recevoir de lui une nouvelle vie et une nouvelle nature. Comme Jésus dit à Nicodème :

«Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau» (*Jean 3:6,7*).

Méfiez-vous des imitations

Les fabricants de produits de qualité lancent souvent une mise en garde pour avertir les consommateurs de ne pas se laisser vendre un article de qualité inférieure au «véritable». Cela vaut également pour le monde spirituel. Par exemple, la nouvelle naissance n'est pas seulement une meilleure compréhension de la vérité biblique, une sorte de «coup de peinture» théologique. On peut connaître la Bible de A à Z tout en restant mort spirituellement. La nouvelle naissance n'est pas non plus une simple affaire de progrès sur le plan moral. Elle n'est pas une amélioration, mais une régénération. Il ne s'agit pas de tourner la page, mais de recevoir une nouvelle vie. La nouvelle naissance n'est pas non plus une simple expérience psychologique ou une sorte d'exaltation de quelque sentiment religieux dormant en nous. Tout cela est bien loin de la vérité. La nouvelle naissance est une œuvre surnaturelle de Dieu dans le cœur de l'homme. C'est un miracle qui ne se peut ni expliquer, ni contrôler. Selon les paroles de Jésus, «le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (*Jean 3:8*).

Méfiez-vous des imitations ! Le chrétien est quelqu'un qui est passé par une renaissance spirituelle, non pas par descendance naturelle ou suite à une décision de l'homme ou par la volonté d'un conjoint, «*mais de Dieu*» (*Jean 1:13*). Dieu a-t-il opéré ce miracle dans *votre* cœur et dans *votre* vie ? En êtes-vous sûr ? Comme nous le verrons plus loin,

la nouvelle naissance s'accompagne toujours de certains résultats qui viennent confirmer que le miracle a bien eu lieu. Mais si vous n'êtes pas sûr dans votre esprit d'être passé par la nouvelle naissance, alors tournez-vous vers Dieu *maintenant* dans la prière, confessez votre péché, dites-lui votre besoin, demandez-lui de vous accorder son pardon et le don infiniment précieux de la vie éternelle.

Nouvelle naissance ; nouvelle vie

La vie naturelle implique des relations et des responsabilités. La vie spirituelle aussi. Quand on devient chrétien, on entre immédiatement en relation avec Dieu en tant que fils ou fille et, par là même, on devient frère ou sœur de tout vrai chrétien au ciel et sur la terre. Mais qui dit relation dit responsabilité, et le privilège de la nouvelle naissance implique à la fois tout le potentiel extraordinaire d'une vie nouvelle et les plus hautes responsabilités qui puissent incomber à un homme. Un enfant qui naît reçoit une vie à vivre, une nature à développer et des capacités à utiliser. Chacun de ces trois éléments, la vie, la nature et les capacités, est une image de ce que nous recevons lorsque nous naissons de nouveau.

1. Le don d'une vie nouvelle à vivre pour Dieu

Avez-vous jamais remarqué combien l'apôtre Jean est émerveillé d'être chrétien ? «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants

de Dieu ! Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu» (1 Jean 3:1). Plus nous connaissons le grand amour de Dieu pour nous en Christ, plus nous sommes émerveillés qu'il nous ait intégrés à sa famille. Toutefois, rappelez-vous : privilège entraîne responsabilité ! L'apôtre Paul l'exprime de cette façon : «[Christ] est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux» (2 Corinthiens 5:15). Quelle devise pour le chrétien ! Il ne doit plus «vivre pour lui-même... mais pour lui [son Sauveur]». Tout comme des parents humains se penchent avec un vif intérêt sur leur enfant en pleine croissance pour voir s'il ressemble au père ou à la mère, Dieu regarde le chrétien, et il lui tarde que le caractère et le comportement de Jésus-Christ se reflètent en lui. Êtes-vous chrétien ? Si oui, devenez-vous toujours plus semblable à l'image de Jésus-Christ ? Si ce n'est pas le cas, vous décevez votre Père céleste, car la Bible enseigne clairement que le chrétien est prédestiné à être semblable à l'image du Fils de Dieu (Romains 8:29).

2. Le don d'une nouvelle nature à développer pour Dieu

Une des choses les plus étonnantes qu'enseigne la Bible est la suivante : en devenant chrétiens, nous devenons «participants de la nature divine» (2 Pierre 1:4). Dieu vient habiter en nous dans la personne du Saint-Esprit. Ainsi, il introduit en nous ses propres préférences et aversions, de même que son appréciation divine de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Quel résultat révolutionnaire !

Remarquez la façon dont Paul décrit le style de vie de ses lecteurs à Éphèse avant qu'ils ne deviennent chrétiens. Il parle de la façon dont «vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... » (*Éphésiens 2:2,3*) Avant leur conversion, ces gens étaient entraînés par les désirs et les pensées de leur nature pécheresse et corrompue. Mais maintenant, les choses sont bien différentes. Le même changement s'est produit dans la vie de tout chrétien authentique. Il est habité par la nature même de Dieu. Il se prend à dire avec David : «Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur» (*Psaume 40:9*). La vieille nature n'est pas ôtée, mais elle ne domine plus. Au lieu de céder mollement à la tentation, le chrétien est engagé par elle dans un conflit spirituel. Paul enseigne ceci :

«Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair, ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez» (*Galates 5:16,17*).

En tant que chrétien, il vous faut toujours prier que cette nouvelle nature divine acquière une ascendance croissante

sur votre pensée, votre cœur, votre volonté, votre esprit et votre conscience. Priez ainsi avec l'assurance que «c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (*Philippiens 2:13*).

3. Le don de nouvelles capacités à utiliser pour Dieu

Tout comme l'enfant nouveau-né reçoit des capacités physiques à utiliser, l'enfant nouveau-né de Dieu possède des capacités spirituelles pour s'en servir. L'apôtre Pierre écrit : «Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise» (*2 Pierre 1:2-4*). Tout enfant nouveau-né possède un potentiel énorme dans son petit corps, et l'enfant de Dieu a un potentiel spirituel stupéfiant pour servir le Seigneur. Tout homme a reçu des talents, des dons et des capacités. Tout chrétien a une responsabilité particulière et personnelle d'utiliser ses dons pour la gloire de Dieu et la bénédiction des autres.

En vivant sa nouvelle vie, en développant sa nouvelle nature et en utilisant ses nouvelles capacités, le chrétien a la responsabilité constante de démontrer la réalité de sa naissance par la qualité de sa vie spirituelle. Nous abor-

derons cet aspect des choses dans la seconde partie de ce livre («Vivre la vie chrétienne»). Avant cela, examinons les autres facteurs essentiels pour devenir chrétien.

La repentance

Nous avons vu deux paroles de Jésus par lesquelles il indique qu'il y a un seul chemin pour se mettre en règle avec Dieu. Nous avons examiné la première de ces paroles dans la partie précédente du chapitre : «Si un homme ne *naît de nouveau*, il ne peut voir le royaume de Dieu» (*Jean 3:3*). Dans cette partie et la suivante, penchons-nous sur la seconde parole de Jésus : «Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (*Matthieu 18:3*). Ce «changement», qu'on appelle la conversion, comporte deux éléments, la repentance et la foi, que nous allons aborder tour à tour.

Il n'y a pas de quoi rire

Pour l'homme de la rue, le mot «repentance» est plutôt un sujet de plaisanterie. Il appartient au registre du dessinateur humoristique. Quand ce dernier veut tirer le portrait d'un fanatique religieux, il dessine un homme-sandwich chargé d'un panneau publicitaire avec les mots : «Repens-toi pécheur, la fin est proche !» Mais si vous lisez la Bible simplement avec un esprit ouvert, vous vous rendrez compte que la repentance est un des sujets les plus importants auxquels il soit possible de prêter son attention. Dieu

avertit le peuple d'Israël : «Revenez, et détournez-vous de vos idoles» (*Ézéchiel 14:6*). Plus loin, il leur donne cet ordre : «Revenez, et détournez-vous de toutes vos transgressions» (*Ézéchiel 18:30*). Le cœur du message de Jean-Baptiste était : «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche», les mêmes paroles avec lesquelles Jésus commence son ministère public (*Matthieu 3:2 ; 4:17*). Quand le petit cercle des douze disciples commença à prêcher, nous lisons qu'«ils partirent, et ils prêchèrent la repentance» (*Marc 6:12*). Quand les foules qui écoutaient l'apôtre Pierre, au jour de la Pentecôte furent frappées par sa prédication et demandèrent ce qu'elles devaient faire, il répondit : «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés» (*Actes 2:38*). Au cours de sa fameuse prédication devant les philosophes d'Athènes, Paul fit savoir à ses auditeurs que «Dieu annonce à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir» (*Actes 17:30*). Ayant ces témoignages sous les yeux, nous ne pouvons pas nous permettre de traiter la repentance comme une plaisanterie. Si cela fait rire les hommes, c'est primordial pour Dieu. C'est une affaire sérieuse, vitale, essentielle et urgente.

Qu'est-ce que cela signifie ?

La repentance est sans conteste une notion très mal comprise, et la plupart des gens en ont en outre une conception erronée. Certains pensent qu'il s'agit simplement de reconnaître son péché ; d'autres croient que cela

veut dire en éprouver du regret ; mais la repentance signifie beaucoup plus.

La repentance implique la connaissance

Jésus raconte l'histoire suivante : «Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il alla» (*Matthieu 21:28,29*). Nous avons là une illustration claire du sens de la repentance. La première réaction du fils à l'ordre de son père est de refuser catégoriquement. Mais après avoir réfléchi, il change d'avis et fait ce qui lui est commandé. Il reconnaît que son père a le droit d'ordonner et que son devoir à lui est d'obéir. C'est à ce point précis que commence la repentance. Se repentir implique de changer d'avis à propos de Dieu, de Jésus, du péché et de vous-même. Cela veut dire reconnaître que vous êtes un pécheur et que, en tant que Seigneur souverain de l'univers, Dieu a le droit de gouverner votre vie.

La repentance implique les émotions

Quelques heures avant l'arrestation de Jésus, Pierre lui avait promis qu'il ne le renierait jamais, même «quand tu serais pour tous une occasion de chute» (*Matthieu 26:33*). Mais lorsqu'il se trouve au pied du mur, par trois fois il nie même connaître Jésus. La Bible dit ensuite : «Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait

dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement» (*Matthieu 26:74,75*). Pierre ne se contenta pas de comprendre de façon rationnelle qu'il avait péché, il fut bouleversé émotionnellement par la prise de conscience solennelle de ce qu'il avait fait. Il était rempli de honte et désespéré d'avoir pu commettre une chose pareille. La repentance implique la tristesse à cause du péché. Comme Paul l'écrit aux Corinthiens : «La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut» (*2 Corinthiens 7:10*).

La repentance implique la détermination

L'histoire du fils prodigue fournit une bonne illustration de cela. Après avoir quitté son foyer, choisi son propre chemin, dilapidé sa fortune et avoir été réduit à manger de la pâtée pour les cochons, nous lisons qu'il se dit en lui-même : «Je me lèverai, j'irai vers mon père» (*Luc 15:18*). Non seulement il prend conscience de ce qu'il a fait et le regrette profondément, mais encore il se détermine à l'action. Il décide de revenir chez son père et d'implorer le pardon de celui-ci, en abandonnant complètement le style de vie qui a causé sa ruine. La repentance implique la détermination de changer, mais même cette détermination n'est pas tout.

La repentance implique l'action

La vraie repentance clarifie l'esprit d'un homme, touche son cœur et fortifie sa volonté, mais elle agit aussi jus-

que dans ses pieds ! La repentance du fils prodigue n'est reconnue certaine que lorsque nous lisons : «Il se leva, et alla vers son père» (*Luc 15:20*). La repentance est le premier pas d'un homme sur le chemin qui le ramène à Dieu. Sans elle, quoi qu'il puisse dire ou faire d'autre, il reste perdu. La repentance ne se limite pas simplement à connaître son péché, à pleurer sur lui et à décider de faire quelque chose à ce sujet. Elle consiste aussi à l'abandonner et à se tourner vers Dieu. Avez-vous fait cela ? Il n'est pas difficile de s'en assurer, car la vraie repentance produit un changement de vie.

Lorsqu'une foule de pharisiens et de sadducéens (les adversaires les plus implacables de Jésus) vient trouver Jean-Baptiste pour lui demander le baptême, il les renvoie brutalement avec ces mots : «Produisez donc du fruit digne de la repentance» (*Matthieu 3:8*). C'est seulement en voyant leur vie transformée qu'il reconnaîtra l'authenticité de leur repentance. La repentance sans transformation morale est une contradiction dans les termes.

Dieu a des voies et des moyens

Lorsque des chrétiens s'entretiennent de la façon dont ils ont été amenés à connaître Dieu personnellement, il est fascinant de découvrir la grande diversité de moyens que Dieu a utilisés pour produire leur conversion. À la fois dans la Bible et par le témoignage du peuple de Dieu au cours des âges, nous nous apercevons que la repentance est produite par des moyens extrêmement variés.

Principalement par la prédication de l'Évangile

Jésus dit aux scribes et aux pharisiens (les religieux de son temps) : «Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas» (*Matthieu 12:41*). Jonas désobéit d'abord à Dieu, mais il se soumit par la suite à ses instructions et prêcha un message sévère d'avertissement au peuple de Ninive, en conséquence de quoi «les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits» (*Jonas 3:5*). L'impact de la prédication de Jonas fut tel qu'il conduisit les Ninivites à la repentance, à la foi et au salut !

On trouve le même tableau dans le Nouveau Testament. Le jour de la Pentecôte, trois mille personnes se convertirent sous l'effet de la prédication de Pierre. Rappelant aux Thessaloniens leurs débuts dans la foi, Paul leur dit : «Nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu» (*1 Thessaloniens 2:9*).

Quelqu'un a dit que nous vivons aujourd'hui un christianisme «de salon». On dialogue ; il n'est plus à la mode d'être dogmatique et explicite. Toute discussion doit être ouverte. Toutes les opinions se valent. La vogue est au vague ! Il faut que le noir et le blanc bien contrastés se fondent ensemble pour devenir un gris confortable et peu exigeant. Ce n'est pas ce que nous trouvons dans la Bible, où la vérité est proclamée carrément et sans compromis. Après avoir donné à ses lecteurs l'assurance que «quicon-

que invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (*Romains 10:13*), Paul pose ensuite cette question : «Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?» (*Romains 10:14*)

Les mêmes questions gardent tout leur sens aujourd'hui. Dieu a donné une place toute particulière à la prédication verbale sans détours de la vérité biblique, et il continue de l'utiliser en priorité pour amener des hommes et des femmes à la repentance.

Quelquefois à travers le chagrin

Évoquant les expériences passées du peuple d'Israël, le psalmiste dit : «Quand il les frappait de mort, ils le cherchaient, ils revenaient et se tournaient vers Dieu» (*78:34*). Un autre psalmiste donne son propre témoignage : «Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole» (*119:67*). Ce n'est que lorsque les épreuves se mirent à pleuvoir dru sur lui que Pharaon dut finalement s'incliner et qu'il s'écria : «Cette fois, j'ai péché ; c'est l'Éternel qui est le juste, et moi et mon peuple nous sommes les coupables» (*Exode 9:27*). De même aujourd'hui, beaucoup de gens sont amenés à une conviction de péché et à une expérience de la repentance à travers l'épreuve, la tension, la pression, le chagrin, la maladie ou le deuil. Il est quelquefois possible de voir à travers une larme plus loin que dans un télescope !

Quelquefois à travers la joie

Paul interpelle les Romains : «Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?» (*Romains 2:4*) Écrivant à propos de la promesse du retour du Christ sur la terre et des sceptiques qui disaient que cela n'arriverait jamais, Pierre déclare : «Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance» (*2 Pierre 3:9*). Beaucoup de gens n'ont pas été conduits à la repentance par une expérience pénible mais, au contraire, par une prise de conscience de la bonté extraordinaire de Dieu, qui pourvoit à tous les besoins et qui remplit la vie de mille joies.

Quelquefois à travers le vide

Après avoir essayé de remplir sa vie de toutes sortes de manières, un des hommes les plus sages de l'Ancien Testament écrit : «Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter, et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil» (*Ecclésiaste 2:11*). C'est un fait d'expérience que rien de ce que les hommes poursuivent pour combler leur vie – la richesse, la popularité, le plaisir, la musique, le succès dans les affaires, le sport, la drogue, les voyages, la santé ou les

biens matériels – rien ne peut apporter une satisfaction définitive à l'esprit humain. L'homme a été fait pour Dieu et, jusqu'à ce qu'il le trouve, il y aura toujours un vide fondamental dans sa vie. C'est souvent le sens de ce vide fondamental, d'un sentiment d'échec, de frustration et de déception qui commence à diriger les pensées des hommes vers Dieu avant de les conduire à la repentance.

Quoi qu'il en soit, les moyens sont secondaires par rapport au fait lui-même. Avant d'aller plus loin, laissez-moi encore vous poser cette question tellement essentielle : «Avez-vous connu une vraie repentance ? Est-ce que vos pensées, votre cœur et votre volonté ont été transformés ? La direction de votre vie a-t-elle changé ?» Sans une repentance authentique, il n'y a pas de retour à Dieu. Comme Jésus le dit si clairement : «Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également» (*Luc 13:5*).

La foi

Si on comprend mal le mot «repentance», que dire du mot «foi» ? Pour beaucoup, il s'agit de quelque chose d'irréel, d'intangible, de chimérique. De même, beaucoup seraient d'accord avec la définition enfantine pour laquelle la foi «consiste à croire qu'une chose est vraie lorsqu'on sait parfaitement qu'elle ne l'est pas» ! Mais cela est bien éloigné de la définition qu'en donne la Bible. Nous lisons dans l'épître aux Hébreux : «Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne

voit pas» (11:1). En d'autres termes, la foi biblique n'est pas «si tu le crois, ce sera vrai», mais «c'est vrai ; crois-le» !

La foi est un fait réel

Si beaucoup de gens ont des difficultés avec le mot «foi», il est probable que cela vienne de ce qu'on y pense généralement dans un contexte religieux. Pourtant, la foi est quelque chose que nous exerçons chaque jour dans toutes sortes de circonstances.

Au laboratoire

Un savant américain bien connu a dit que les scientifiques vivent fondamentalement par la foi. Ils font beaucoup d'expériences par la foi. Ils reçoivent l'information par la foi. Aucun savant n'a jamais vu un électron ou un proton. Pourtant, il ne se trouve pas un seul d'entre eux pour nier l'existence de ces particules atomiques. Ou bien, le savant appuie sa foi sur ce que les livres lui présentent comme étant la vérité. Pourtant, nous savons que ces livres sont sans cesse modifiés et révisés pour rester en accord avec les découvertes les plus récentes.

À table

En voyage dans une ville étrangère, vous entrez dans un restaurant, demandez un menu et commandez votre repas. Quand vous êtes servi, vous mangez sans poser aucune

question. En faisant cela, vous exercez les trois aspects de la foi : connaissance, croyance et confiance. Vous savez qu'un restaurant sert à manger, vous croyez ce que vous lisez sur le menu et vous avez confiance dans le personnel qui prépare votre repas.

En marchant dans la rue

Vous arrivez à un carrefour. Le feu passe au rouge là où vous voulez traverser. Vous savez que les voitures doivent s'arrêter, vous croyez qu'elles le feront et vous mettez votre confiance dans les conducteurs en traversant devant leur véhicule. Là encore on retrouve les trois éléments de la foi.

À la banque

Vous voulez investir de l'argent et vous décidez d'ouvrir un compte d'épargne à la banque. Vous savez que les banques rendent cette sorte de service, vous croyez que votre banque est digne de confiance et vous remettez votre argent au comptoir sans hésitation avec la confiance que la banque fera tout ce qu'elle promet.

Le mariage

Un jeune homme rencontre une jeune fille ; l'amitié mûrit et devient de l'amour. Finalement, le grand jour arrive où ils se tiennent ensemble devant Dieu et les hommes pour

s'engager publiquement l'un vis-à-vis de l'autre. Cette cérémonie de mariage est l'apogée de leur foi croissante l'un en l'autre. D'abord ils se sont *connus*, puis ils ont *cru* l'un dans l'autre, et finalement ils se *confient* l'un à l'autre, ou s'engagent l'un vis-à-vis de l'autre par les liens du mariage.

Nous pourrions continuer ainsi à chercher dans la vie quotidienne des exemples qui montrent comment on exerce la foi. Mais ces exemples humains de foi ne sont pas parfaits. L'expérience scientifique peut échouer, la nourriture peut ne pas être bonne, un automobiliste peut brûler le feu rouge et vous renverser, la banque peut faire faillite, un des partenaires du mariage peut rompre ses vœux. À l'opposé, quand on place sa foi en Dieu, aucune faillite de la sorte n'est possible, car la Bible dit : «Dieu... ne ment point» (*Tite 1:2*), et : «Celui qui a fait la promesse est fidèle» (*Hébreux 10:23*).

Revenons à la Bible

Le Nouveau Testament illustre la nature de la foi de façon vivante par de nombreux épisodes. Examinons l'un d'entre eux raconté par Marc au chapitre 5 de son évangile. Il s'agit d'une femme qui souffre d'une perte de sang depuis douze ans et qui est apparemment incurable.

«Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : Si

je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie. Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui ; et, se retournant au milieu de la foule, il dit : Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité. Mais Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal» (Marc 5:27-34).

Remarquez que nous avons ici encore les trois éléments qui constituent la foi. Premièrement, il y a la *connaissance* – «elle avait entendu parler de Jésus» – peut-être l'avait-elle entendu prêcher. En tout cas, elle avait certainement entendu parler des miracles extraordinaires qu'il avait faits. Ensuite, il y a la *croissance* – elle se disait en elle-même : «Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie» – ce n'est pas de sa part un acte superstitieux. Elle est absolument convaincue que cet homme qui en a guéri tant d'autres la guérira elle aussi, si seulement elle peut toucher ses vêtements. Troisièmement, il y a la *confiance* – elle «toucha son vêtement» – et qu'arrive-t-il ? «Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.»

Toute cette histoire illustre la façon dont un pécheur vient à Christ pour obtenir son salut. Il doit *savoir* qui le

Seigneur est, il doit croire qu'il veut et peut le sauver, et il doit se *confier* en lui pour cela. Avez-vous déjà exercé la foi dans le Seigneur de cette façon ? Il ne suffit pas de connaître les faits concernant sa vie, sa naissance, sa mort et sa résurrection. Il ne suffit pas non plus de croire que, comme le dit la Bible : «Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs» (1 *Timothée* 1:15). On ne devient pas chrétien en acceptant certains faits historiques ou en croyant une affirmation théologique. *La foi qui sauve n'est pas le consentement à une doctrine, mais l'engagement vis-à-vis d'une personne*, et cette personne est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes. Avant de passer à la suite de ce livre, assurez-vous bien que vous avez réellement fait cela. Vérifiez que, vous étant repenti et détourné de votre péché, vous avez placé votre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ.

L'apôtre Paul dit à l'église à Éphèse que tout le but de sa prédication est de pousser ses auditeurs à «la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ» (*Actes* 20:21).

Il n'y a pas d'autre moyen de devenir chrétien.